



FORME TECHNIQUE

architectes Metek (Sarah Bitter)
localisation Sainte-Geneviève-des-Bois (Essonne)
année de construction du bâti d'origine 1930
année de réalisation juillet 2008 durée des études 12 mois
durée des travaux 11 mois surface 100 m² (dont extension 50 m²)
coût des travaux en euros TTC 12 000 (peinture réalisée par le client); honoraires d'architecte 10 000
matériaux utilisés brique monomur, acier (structure à poutres), béton (escalier), bois (terrace), aluminium (brise-soleil Duccour de Duccour)

À VIVRE ARCHITECTURES

Quand ils ont acheté cette maison à Sainte-Geneviève-des-Bois, dans la grande banlieue parisienne, Nathalie et Jean-Baptiste s'étaient promis de l'agrandir et de la customiser à leur goût. En effet, à l'exception du jardin, cette construction ne présentait guère d'intérêt architectural alors que ses occupants, tous deux sortis de l'école Boule, sont sensibilisés à la création artistique et à l'architecture contemporaine. «En 2003, lors de l'exposition Vivre c'est habiter organisée par Architectures à vivre au parc de La Villette, nous avons eu un coup de cœur pour la maison métallique des architectes Hamonic et Masson, explique Nathalie. Nous les avons contactés mais, saturés de commandes, ils nous ont conseillé l'agence Metek.» Metek? Drôle de nom pour une agence d'architecture. «Metek vient du grec *meta*, parmi, et *oikos*, maison», rappelle Sarah Bitter, qui a beaucoup travaillé à l'étranger. «Un métèque est un étranger domicilié dans la ville: grâce à sa double casquette d'étranger et d'habitant, il fait preuve d'une curiosité et d'une distance critique tout en ayant une connaissance intime des usages.»

REGAIN D'ÉNERGIE

L'arrivée d'un deuxième enfant rend l'agrandissement indispensable. Le couple dispose de 100 000 euros qui permettent, aux dires de l'architecte, de construire 50 mètres carrés, sans toucher aux matériaux et aux façades du bâtiment existant. Renonçant au tout métal rêvé, Nathalie et Jean-Baptiste se rangent à l'évidence: «Le bardage métallique était une priorité pour nous, mais notre budget ne le permettait pas.» Les matériaux de l'extension découlent des choix techniques liés au parti architectural: les murs sont en briques, l'escalier en béton. En revanche, la toiture en porte-à-faux, les brise-soleil, les poutrelles et les menuiseries sont métalliques et laissés apparents. En plan (L) comme en coupe (aile), l'extension vient se connecter sur l'angle est, dans la limite des 30 mètres de la rue qu'imposent les règlements d'urbanisme locaux. À l'intérieur, toutes les cloisons existantes ont été abattues pour réorganiser les espaces et dissocier les fonctions, le tout dans un souci de transparence visuelle et de lumière naturelle. Logée dans l'exten-

sion, la cuisine s'ouvre de part en part sur le jardin et se prolonge par une terrasse abritée. À l'étage, un palier baigné de lumière dessert une nouvelle chambre. Au final, le jeune couple et leurs deux enfants «ont vraiment trouvé un espace de vie qui [leur] convient familialement et professionnellement». L'aile contemporaine, particulièrement mise en exergue par un bow-window métallique orange, prime sur la banalité. Le décalage de traitements crée une tension qu'accroissent les pentes inversées des toits, dont le mouvement dynamique rappelle des ailes déployées. Une manière de revisiter l'histoire de la chenille et du papillon.

